

UNIVERSITE LYON II
U.E.R. de psychologie et de sciences sociales
Laboratoire de psychologie clinique

AS
LIVRES
MEMES

**L'AGRESSIVITE CHEZ
LES HANDICAPES DE GUERRE**

Thèse pour le Doctorat de 3ème cycle

en

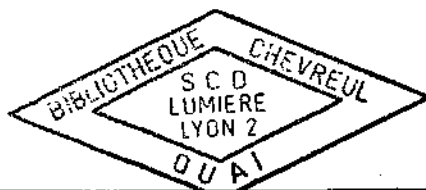
**Psychologie des processus de changement
et de régulation**

Par

Nora KASPARIAN-ISRAELIAN

**Sous la direction de
Messieurs le Professeur
Jean GUILLAUMIN**

LYON, 1980



Et. RÈVES Pour La Dactylographie - Sodeco - Imm. Balaa - Tel. 248456

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
<u>INTRODUCTION</u>	
1 - Définition du "Diminué physique"	1
2 - Les questions qui en découlent	
3 - Hypothèse de travail	
<u>CHAPITRE PREMIER: La société Libanaise et ses contradictions:</u>	9
1 - L'aspect culturel	9
2 - L'aspect familial: L'image du Père et de la Mère	14
3 - Le caractère du jeune	20
4 - Le caractère social de l'agressivité	24
5 - Le phénomène-guerre	27
<u>CHAPITRE DEUXIEME: Méthodologie:</u>	37
1 - Le champ de l'investigation	39
2 - L'échantillonnage	40
3 - Le matériel expérimental	42
3.1 Un entretien à base d'un questionnaire	42
3.2 P.F. Test de Rosenzweig	43
3.3 Matériel projectif sur quelques cas - le Rorschach	49
3.4 Entretien avec le Responsable du centre	50
la directrice du centre - les 2 animateurs - la sœur	
responsable - le Prêtre - l'infirmière - l'assistante	
sociale - les handicapés	
4 - Déroulement de la recherche	51
<u>CHAPITRE TROISIEME : Résultats et interprétation</u>	131
1 - La société Libanaise et son influence sur le jeune.....	132
1.0 La culture	132
1.1 Le jeune Libanais	135

	<u>Pages</u>
1.2 L'agressivité	144
1.3 La guerre	150
2 - Le questionnaire	153
3 - L'entretien et le comportement des responsables du centre	167
4 - Le test de Rosenzweig	175
5 - Les 5 cas de Rorschach	203
6 - Comparaison des résultats du Test de Rosenzweig au niveau des 4 échantillons	264
7 - Le questionnaire de pré - enquête pour les combattants et les non-combattants	285
8 - Le questionnaire pour les combattants	291
<u>CHAPITRE QUATRIEME: Généralités:</u>	298
1 - L'intégration des diminués	298
2 - Les mécanismes de défense utilisés:	303
2.0 Par les personnes "normales"	303
2.1 Par les personnes "diminuées"	305
3 - Les associations	307
4 - Le centre	308
5 - La société	310
<u>CONCLUSION:</u>	315
Annexe 1 Questionnaire de l'enquête	325
Annexe 2 Les tableaux des 4 échantillons du Test de Rosenzweig ..	353
Annexe 3 Les détails de l'interprétation du Test de Rosenzweig sur les handicapés de Guerre	389
<u>BIBLIOGRAPHIE:</u>	369

CHAPITRE PREMIER

La Société Libanaise et ses contradictions

1 - L'aspect culturel:

"L'originalité n'est pas notre fort: nous adopterons toujours la solution qui nous paraîtra la plus compatible avec la place que nous estimons occuper dans la société. Ce sentiment est-il juste? Nous l'ignorons! Nous ne sommes pas seulement intégrés à la sphère biologique, nous sommes aussi un être qui comprend sa place au milieu des hommes et des objets qui l'entourent. Nous sentir complètement écartés ou négligés, équivaldrait pour nous à une perte de notre existence personnelle et sociale." Y. Nuttin⁽¹⁾

Voilà en quelques mots l'importance de la dimension sociale dans la structure de la personnalité. La défense de l'organisme est le principe des rajustements comportementaux qui commandent l'adaptation de l'individu au milieu qui l'environne:

- En fonction des ressources énergétiques personnelles, variables avec l'âge et les conditions biologiques générales.
- En fonction des impératifs sociaux qui viennent styliser les réactions, formuler des interdits et offrir des exutoires propres au groupe socio-culturel.
- En fonction des constitutions enfin, et du passé individuel, qui influe sur le comportement actuel de l'individu.

C'est pourquoi nous avons trouvé nécessaire de commencer notre étude par une explication du comportement, fondée sur la connaissance de la "mentalité libanaise".

1) Nuttin Y. La structure de la personnalité P.U.F. 1971.

La psychologie sociale nous enseigne qu'une société est formée de multiples sous-groupes, hiérarchisés, structurés, organisés entre eux, aux valeurs hétérogènes. Nous pensons qu'il importe de considérer les réactions de l'individu par rapport à celles qui sont normales dans son propre groupe.

Mais le Liban est une réalité complexe car la position du Liban, intermédiaire entre deux civilisations, est critique; se voulant ouvert à l'Occident et à l'Orient, il doit affronter non seulement des hommes mais aussi des mentalités et un certain état de "culture".

Le mot "culture" évoque une somme de valeurs communes, une densité quantitative de références propres à une nation donnée, historiquement et géographiquement située. A un autre niveau, le mot "culture" peut être rapporté à la géographie mentale d'un peuple, au contexte global dans lequel se comprennent attitudes et comportements particuliers. L'aspect quantitatif renvoie à l'héritage de civilisation, au passé historique. Quant à l'aspect qualitatif il permet d'analyser une culture sous l'angle du vécu et de la valeur, sous son aspect fonctionnel et d'apport actuel.

La culture orientale, pour penser et vivre les expériences du XX^e siècle ne peut trouver en elle ni les formes de pensée, ni les organisations de vie qui lui seraient nécessaires, ni les techniques qui permettraient une rapide adaptation, ni les techniciens. C'est pourquoi, éprouvant le besoin d'être "reconnu" ~~l'orient~~ importe les industries et les idées de l'occident. Il vit, sur le compte des autres.

Songez alors à ce que signifie cette rencontre de l'Orient et de l'Occident dont le Liban veut faire la synthèse! Les problèmes de la culture au Liban sont nombreux et une étude poussée devrait mettre la culture et ses problèmes en relation avec la totalité de la société libanaise, on ne peut pas ne pas voir que le seul culturel suffit à mettre

à jour les lignes de tension de notre société.

" Le problème de l'autonomie culturelle est épineux quand il s'agit d'un pays comme le Liban. A l'intérieur d'un niveau déterminé de culture, les éléments constitutifs n'ont pas été puisés aux mêmes sources et sont même assez souvent hétérogènes et mal amalgamés. Ceci est particulièrement sensible en ce qui concerne le plan des coutumes et des institutions, où la disparate atteint des proportions qui déroutent et fascinent à la fois sociologues et juristes. Quant à l'esprit, il demeure partagé entre l'arabisme et l'occident sans que, de cette double attache, se dégage une tendance commune nettement définie" J. Salem⁽¹⁾

Mais si on ne peut parler, à propos du Liban, d'autonomie culturelle au sens strict du terme, il n'en demeure pas moins que le Liban a une situation culturelle qui lui est propre. Il y a une disparité et une tension latentes entre les traditions locales, l'humanisme occidental, et la civilisation musulmane. Non seulement on peut difficilement parler, pour ces trois apports, de fusion ou d'intégration, mais le conflit qui les oppose se manifeste d'une fraction à l'autre de la population libanaise comme au sein même de chaque fraction et jusque dans la conscience de chaque individu. Le Libanais est très souvent bilingue et peut avoir directement accès à deux modes de pensée, à deux univers spirituels. Mais ces deux courants de culture perturbent sa formation et accusent la complexité de son esprit.

Savoir si une culture peut se "dire" en plus d'une langue sans connaître le morcellement, telle est la formulation générale du problème. Car l'homme qui adopte une langue plutôt qu'une autre, opère un double choix culturel:

1) Salem J. Le peuple libanais, Essai d'anthropologie - Beyrouth 1968
137 pages.

- Il opte pour l'héritage déjà constitué autour de cette langue.
- Il opte aussi pour une certaine manière de se former une conscience culturelle en conformité avec les structures propres à cette langue.

Pour le Liban le bilinguisme a été considéré comme une réalité socio-culturelle, sinon comme un substitut de culture.

"C'est à l'intérieur de la configuration triangulaire affectée d'une charge négative (absence de culture/ absence d'axe culturel/ absence de structures linguistiques adéquates) que doivent vivre les individus et émerger les thèmes de culture. C'est la lutte clairement exposée entre traditions et progrès." J. Maïla⁽¹⁾

Sur le plan de la culture, les libanais ne sont pas homogènes. C'est une évidence. Il en résulte des impulsions antagonistes qui se répercutent dans le psychisme individuel. Pris entre le respect des lois et le caractère partial de leur application, intimement déchiré par le jugement double et contradictoire que portent sur ses actes, d'une part le consensus social, d'autre part le niveau d'aspiration individuel, l'individu est obligé de se composer une série d'attitudes selon les circonstances.

Notre culture est anonyme et diffuse. Certes le libanais a une abondante production culturelle, un foisonnement de réflexions fécondes alimentées par les paradoxes. Mais à l'intégration culturelle ressentie et vécue, il manque tout ce qui constitue un horizon homogène, un "axe culturel". L'absence "d'axe culturel" rend artificielles et presque théoriques les synthèses envisagées pour le Liban. Elle aboutit au décentrement des individus.

Le milieu culturel Libanais met donc en lumière "une situation critique":

1) Maïla Joseph; Problème de la culture au Liban - Travaux et jours 32, Juillet - Sept. 1969 - Centre culturel universitaire - Beyrouth.

- hétérogénéité ethno-sociologique de la population;
- disparité des structures sociales;
- diversité des mentalités qui les sous-tendent.

Situation telle, que les besoins se trouvent finalement exposés à des frustrations ou à des états d'extrême tension. Dans ces conditions, ces besoins constituent dans le psychisme une zone vulnérable. Ainsi cette ouverture incontestable du Liban, peut-elle être un obstacle? . Obstacle à la formation d'une mentalité homogène et d'une culture spécifique? Obstacle à la récupération de la véritable identité que le bilinguisme peut rendre ambiguë?

Voici un pays ouvert au monde, doté d'une population peu nombreuse et déjà assez évoluée, dont les religions et les langues peuvent être sources de richesses et dont la position géographique indique une fonction originale. Mais tous ces éléments au lieu de se combiner harmonieusement se durcissent en obstacle. Par exemple on se sert des religions comme d'un moyen de séparation et non d'union; de Dieu, comme principe de conservation et non de progrès et de justice; des langues, comme effritement des cultures et non comme catalyseur de sa constitution démocratique, comme d'une rivalité de partis. L'imprécis offert par le Liban est une source de perplexité.

Mais le problème devient plus épineux lorsque la poussée du social s'effectue dans des directions qui vont à l'encontre des tendances et des besoins individuels. Aussitôt en proie à des conflits dont elle ne voit pas la solution, la personne se retrouve face à un avenir imprécis et le présent lui-même se fait incertain. En résumé, les énergies se décomposent, et l'élan qui allait se projeter dans l'avenir se brise dans le présent. Certains besoins sont alors systématiquement perturbés et, par leurs manifestations spotadiques, paraissent prépondérants dans l'organisation psychologique.

2 - L'aspect familial: Là où il y a modèle, il y a sens. Au Liban, l'évolution de l'ensemble des institutions sociales est peu manifeste. Ceci est aussi vrai pour la "Famille Libanaise."

Connaissant l'influence de la famille sur la structure de la personnalité, nous allons étudier la "famille chrétienne" car elle intéresse nos échantillons. Pour ceci nous avons eu recours à l'étude faite par M. Chamoun sur "les problèmes de la famille au Liban" On se propose d'étudier:

- La famille chrétienne rurale,
- La famille récemment urbanisée, dont la majorité de nos échantillons fait partie,
- La famille urbaine,

Et ceci à travers une analyse de la dynamique des relations intra familiales.

Dans un pays dont le tiers de la population vit à l'intérieur des limites de la capitale, les vieilles communautés rurales ont de plus en plus peine à se maintenir.

Mais "cette catégorie est restée assez patriarcale. Le père, chef incontesté, détient toute l'autorité décisive concernant tous les membres de la famille. C'est toujours un mâle à défaut du père qui détient cette autorité. On lui doit fidélité absolue, obéissance aveugle et inconditionnelle, respect total et cela tant qu'on est mineur." M. Chamoun (1)

Cette attitude ne peut que contribuer à aliéner la personnalité et à la garder dans la dépendance. La pauvreté des modèles sociaux

1) Chamoun M. Problème de la Famille au Liban. Travaux et jours 25. Numéro d'Oct-Déc. 1967 - Revue trimestrielle - Beyrouth.

dans la vie rurale atténué la crise et l'opposition de la jeunesse. Quant à la femme, elle est exclue de tout travail rationnel. L'honneur et la solidarité sont le pivot sur lequel repose la famille de ce type.

"L'honneur dans la parole donnée, dans la vengeance, dans la protection des femmes et de la virginité des jeunes filles, dans l'affrontement de face dans les bagarres, dans la fidélité à un homme politique"⁽¹⁾ et solidarité à tous les niveaux. Ce qui contribue seulement à réduire l'intérêt individuel au profit du groupe constitué par la famille.

Cette mentalité - prépondérante au sein de la famille rurale traditionnelle - n'épargne en fait aucune classe de la société libanaise. Mais les villes ont fait éclater cette famille traditionnelle en libérant la personnalité des contraintes et en l'aidant à s'exprimer. Car la modification de l'habitat entraîne l'anonymat et crée une nouvelle identité propre à la jeunesse alors qu'elle perturbe l'identité des adultes, ce qui déclenche une crise entre les deux générations. Mais cette tension entre les générations et dangereusement accrue du fait que l'opposition aux parents devient plus que l'expression d'une révolte passagère: elle se veut refus d'une tradition millénaire. Ce décalage culturel se traduit par une absence de dialogue et par un "désaveu" des parents et de l'origine rurale; d'où cette volonté de se libérer de l'autoritarisme familial.

Ainsi nous pouvons dire qu'en général "la famille récemment urbanisée vit dans un climat de tension explosive, les parents étant restés délibérement villageois, socialement et culturellement, alors que les enfants veulent s'identifier au bourgeois beyrouthin."⁽¹⁾

1) Chamoun M. Problème de la Famille au Liban, Travaux et Jours 25, N° Oct - Déc. 1967 - Beyrouth Revue trimestrielle.

..."A ce décalage socio-culturel, la famille reste fidèle à ses alliances et les enfants recherchent, par désir d'auto-identification, une appartenance politique originale."⁽¹⁾ Ce climat de conflit émancipe les jeunes de l'autoritarisme et parfois même jusqu'à l'excès. Sur le plan spirituel la crise prend le même aspect. "Désaffection pour la pratique religieuse, athéisme pratique et passif puis un athéisme militant".

Quant à la famille urbaine, elle est caractérisée par une attitude de traditionnalisme bourgeois qui rejoint celui de la famille rurale, et une attitude de démission face aux problèmes éducatifs.

On peut donc dire que: "La vie familiale équilibrée dans la plupart des milieux chrétiens, est chose bien rare. Il y a plus de foyers malsades ou boiteux que des familles qui assument leur vie de couple et leur rôle éducatif vrai, durant l'enfance et l'adolescence de leurs enfants. La famille rurale étouffe les libertés personnelles et ne tient compte que rarement des particularités psychologiques de chacun, la famille récemment urbanisée vit comme un échec sa mutation interne et son déchirement, la famille urbaine se fige dans le traditionalisme ou s'anémie dans le divertissement. Le malaise des jeunes générations ne s'explique que par l'absence de modèles adultes valorisants."⁽¹⁾

Bien des familles créent ainsi l'enfant en difficulté tant sur le plan de l'agressivité que sur le plan de l'ordre symbolique. Car, face à l'éclatement de la structure traditionnelle, à l'individualisation progressive de la famille et à l'essai de regroupement communautaire, la dynamique des relations intra-familiales se vit comme premier et dernier recours de restructuration.

1) Chamoun M. Problème de la Famille au Liban, Travaux et Jours 25, N° Oct - Déc. 1967 - Beyrouth Revue trimestrielle.

Au sein de la famille, l'enfant, et plus tard l'adolescent, vit dans le "manque". Peu d'affection profonde vécue ou manifestée, peu d'échange, peu de communication. "Le couple donc faillit à sa tâche première qui est apprentissage de l'intimité, du sens de la personne, qui est communication de toutes les dimensions de la vie".⁽¹⁾ D'où immaturité psychologique et détérioration du climat familial.

- Le Père: (L'image du père)

Le père, être autoritaire, est redouté. Il est d'abord l'homme qui a tous les droits et tous les privilèges. L'affirmation sexuelle unilatérale est une composante fondamentale de son personnage. Qui n'exerce pas tous ses droits et tous les attributs de sa virilité n'est pas un homme (on remarque ici la répercussion de ces données sur la psychologie et le sens de la virilité chez le handicapé)." Le Père est un "moi" dominant ou il n'est rien". Mais cependant surgit quoique discrète, l'idée d'un père bon conseil, régulateur de l'identification et sauvant l'enfant de l'angoisse originelle. Aussi peut-on mesurer la portée de l'absence réelle ou symbolique du père dans la vie de l'enfant, situation fréquente dans notre société. Et l'empreinte de l'identification primaire peut même édifier l'image d'un père terrible, correspondant à un père réel, effacé, voire castré par une femme dominatrice.

Le "Père total", l'homme, aussi bien que la femme, est à sa recherche. Donc " que seulement les pères se réintroduisent dans ce circuit perceptivo-affectif précoce et la psyché réapprendra à suivre le chemin de l'équilibre".

- La Mère: (L'image de la Mère)

Quant à la Mère, pivot affectif et matériel de la maison, elle

1) Chamoun M. Problème de la Famille au Liban - Travaux et Jours 25
N° Oct. Déc. 1967 - Beyrouth - Revue trimestrielle.

a jouer un rôle important parce que déterminant, vu l'influence mineure du Père à l'époque où s'édifie l'expérience précoce de l'enfant.

" A la fois mère-victime et femme toute puissante, la mère, dans le contexte socio-culturel où nous vivons, constitue une image dont l'ambivalence évidente structure radicalement le psychisme autant qu'elle peut constituer les premiers germes de sa destructuration." M. Chamoun⁽¹⁾

"La Mère est un "moi" acquiescent. Sa féminité est synonyme d'effacement". De par sa nature elle doit être soumise, elle doit se sacrifier; mais en même temps, cette femme passive est aussi toute puissante, d'où l'ambivalence de l'imgo" de la bonne mère" et de "la mère mauvaise". Ici se situent les tensions et l'angoisse des personnes. En voulant détruire l'objet, l'enfant, et plus tard l'homme, a peur d'être détruit par lui.

"Il faut donc attribuer à l'angoisse de l'homme devant la femme les comportements typiques que nous retrouvons chez le mâle dans le cadre de notre culture et qui constituent incontestablement un ensemble de mécanismes de réassurance:

Il s'agit du comportement de défi sexuel suivi d'une tentative permanente d'asservissement (le mal contenu), l'accomplissement sexuel conçu comme un exploit ou comme le triomphe de la virilité (le mal conjuré), enfin la surestimation verbale de ses aptitudes génitales par réaction vantarde et fabulatoire (le mal compensé)." M. Chamoun⁽¹⁾

La femme est donc l'apport maternel le plus important dans les éléments de la frustration car elle est lieu de l'honneur de la virilité et de l'affirmation de l'homme.

1) Chamoun M. Image de la Mère et sexualité au Liban - Travaux et Jours 44. Juillet - Septembre 1972, Centre Culturel Universitaire, Beyrouth.

Fuir donc la femme-mère angoissante pour retrouver un "Père" édificateur de la psyché, un "Père" jouant le rôle magique de l'orientateur et du justicier, voilà la tendance de la jeunesse Libanaise. Ce rôle pouvait être joué par l'Etat mais celui-ci est destitué une fois de plus par les cadres sociaux et surtout mentaux traditionnels.

La configuration culturelle Libanaise est faite d'absence. Il n'y a pas de projet culturel unique, Les familles culturelles qui sont à la base de la communauté libanaise se réfèrent à des horizons culturels hétérogènes. Le point de départ est donc polyculturel, véhiculant des images différentes de cultures. Or, avec l'apparition d'un état centralisateur, on aurait pu espérer la mise sur pied d'un "système homogène pour l'ensemble de la communauté." (définition de l'Etat). Il n'en fut rien, car l'Etat est perçu comme une totalité formelle faite d'une série de rapports. Issu de la pluralité culturelle, il n'était reconnu par elle que dans la mesure où il la reconnaissait.

Par là, on peut voir que toute production culturelle n'est reconnue que si elle se situe en continuité avec sa famille culturelle propre. Cependant pour être reconnue, cette production culturelle doit appréhender le réel libanais, non pas d'un point de vue unitaire, mais selon la logique parcellaire, qui est supposée être la loi régissant toute structure.

L'Etat, ne peut donc être le faisceau dynamique d'intérêts convergents, mais le lieu de compromis passif et de neutralisation mutuelle d'intérêts. Dans de telles conditions, on conçoit que la notion abstraite d'Etat ait bien de la peine à se dégager et qu'aujourd'hui encore elle n'existe qu'imparfaitement dans la conscience des Libanais. Cela ne fait que rendre plus séduisante, pour la jeunesse, l'idée de révolte qui trouve ainsi un terrain d'élection pour exprimer sa rébellion contre le Père.

3 - Le caractère du jeune:

Comme l'écrit le docteur J. Rouart "L'adolescence apparaît toujours comme une phase d'intermination et l'âge adulte semble marqué par un écart plus grand entre le normal et le pathologique, dans la mesure où sont plus précises les limites d'une intégration sociale et professionnelle bien constituées et des conduites de ce fait plus aliénées qui résultent de l'absence d'une telle intégration."

Malgré tout, si nous considérons la jeunesse comme l'une des composantes du processus de développement et si nous prenons comme point de référence le comportement spécifique et défini de nombreux échantillons de jeunes, un jeune sera déterminé par les coordonnées de l'âge et de la conduite, par une étape de maturation.

Le jeune normal, présentera une adéquation aux normes de son groupe. Bien plus, nous serons autorisés à parler d'immaturité, et un individu, ou un groupe d'individus, présente le comportement normal de la jeunesse à un âge plus tardif. Il en sera de même si la maturation, pour une raison ou une autre, n'a pas encore abouti au passage d'un processus de développement à un autre qui, généralement, lui succède. Comme par exemple, la période d'intensification pulsionnelle à la puberté ou au moment du choix de l'époux constitue une situation émotionnelle où un complexe d'Oedipe latent peut-être réactive, de même certaines périodes de transition qui exigent de notre part un remaniement du soi, sa modification et sa reconstitution sont des situations émotionnelles qui réactivent la période de formation du soi.

D'après Heinz Kohut, le remplacement d'une représentation du

-
- 1) Rouart Julien, Psychopathologie de la puberté et de l'adolescence P.U.F. 1969.
 - 2) Kohut Heinz. Réflexions sur le Narcissisme et la rage Narcissique Revue Française de psychanalyse. La Revue Bimestrielle. Tome XLII Juillet - Août 1978 P. 683 à P. 719.

à long terme par une autre menace un soi dont la constitution nucléaire antérieure était défectueuse. Et les perturbations premières sont ressenties comme se répétant spécifiquement dans la nouvelle situation. Des remaniements considérables du soi doivent être accomplis pendant la transition de la première enfance à la latence et de celle-ci à la puberté, ainsi que pendant le passage de l'adolescence au début de l'âge adulte.

Cependant ces processus socio-biologiques préprogrammés du développement ne sont pas les seuls qui nous imposent une modification énergique de notre soi; il nous faut également prendre en considération les changements externes.

Dressé plutôt qu'éduqué, le jeune libanais est inhibé. L'Etat, le Père, plus tard la société, et même Dieu, sont hors de portée. Depuis quelques années déjà s'annonce une crise de la jeunesse du Liban, et cette crise se caractérise par un certain désarroi. Ce désarroi recouvre quelque chose de plus profond. Car c'est précisément ce conflit entre l'attrait pour les formes neuves, en rapport avec les exigences de la vie contemporaine, et l'attachement à un patrimoine culturel dont on continue, malgré tout, à se sentir profondément solidaire, qui explique le caractère indéterminé et hésitant du Libanais.

Mais reconnaissons d'abord l'importance des générations de jeunes pour un pays. De même que dans une vie d'homme la jeunesse est le moment où toutes les énergies se rassemblent en une forme débordante avant de prendre corps dans une situation historique précise, ainsi dans la vie d'un pays, les générations jeunes indiquent toutes les énergies en puissances, toutes les possibilités en suspens, tout un avenir qui pourrait prendre forme, mais qui risque aussi de résoudre en promesses non réalisées.

Les jeunes ne se sont pas encore accommodés de l'optique des adultes blasés. Il n'y a pas encore de résignation pour amortir leur vitalité, pas d'illusions perdues, pas beaucoup de passé pour alourdir le peu d'avenir qui reste.

Mais si la jeunesse d'un pays est démoralisée, quel miracle attendra-t-on de l'avenir? La vocation du Liban est difficile et complexe; Cette réalité libanaise ne peut suggérer une formule simple même pour vivre un état d'anarchie. La colère de la jeunesse libanaise, au lieu de soulever quelque sentiment de masse, se brise alors et retombe en mélancolies solitaires. Elle prend cette forme de désabusement et de cynisme qu'on voit chez tous les jeunes. Ils n'attendent plus rien. Ils risquent de perdre la foi en l'avenir et en eux-mêmes ou alors ils vont chercher ailleurs l'idéal et l'élan qu'ils n'ont pas trouvés chez eux. Or, sans mysticisme il n'y a pas de vie, et les jeunes libanais n'ont plus le courage d'être croyants (bien que ce critère change). Ils pensent que pour être croyant il faut renoncer à vivre le XX^e siècle et les problèmes de leur temps.

Mais c'est qu'aussi, Dieu, tel qu'on nous le présente en Orient, a tout pour nous refroidir. C'est le Dieu seul responsable, qui se substitue à nos actes, en nous. C'est le Dieu qui profite de notre crédulité pour établir arbitrairement les frontières du bien et du mal; c'est le Dieu tyrannique qui veut la maladie des uns et la mort des autres. C'est à ce Dieu qu'on pense quand on donne à la maman qui vient de perdre son enfant cette consolation stupéfiante: "Résignez-vous, puisque Dieu l'a voulu ainsi." Comme si Dieu pouvait se réjouir de la douleur humaine, comme si l'idée d'un Dieu était conciliable avec toutes les absurdités de l'univers. En résumé "un Dieu raté". D'où une déception et un état complexe de mélancolie, une déception au niveau d'une énergie, prête à s'engager, mais qui réfléchit parce qu'elle ne sait à quoi s'accrocher. C'est cela qu'on peut appeler enfin "crise de la jeunesse".

Les jeunes ont pris conscience de leur situation en même temps que de celle de leur pays. L'incertitude devant l'avenir rabat nécessairement les énergies sur le Présent. Le sens de la durée s'abrège. Il faudra

arriver dans le plus bref délai: d'où ce besoin de réussite par n'importe quel moyen, ce découragement de tout effort prolongé dans la recherche intellectuelle cette impatience à briller devant les autres et à faire parler de soi.

Il faudra consommer par les sens ce que l'intelligence n'a pas exploité, Logé, nourri, défendu artificiellement, sans pouvoir par conséquent exercer les patterns de l'espèce, le jeune est donc fondamentalement "fustré", en danger de non-développement, donc dangereux. Par dangereux entendons que, dans un monde où chacun est dédoublé en un dominant dominé, l'individu cherche à défendre quelque chose qui n'est pas seulement son statut de dominant, mais son unité interne perpétuellement remise en cause dans les sociétés hiérarchiques.

Nul ne se transforme en courroie de transmission sociale, voir en robot obéissant, sans modifier profondément ses modes de fonctionnement naturels, Dans les meilleurs cas il s'identifie au fort dont il introjecte la puissance et parfois la bonté imaginaire, ce qui permet de dominer par images et personnes interposées. Il projette sur les faibles la méchanceté du fort et la sienne propre qui renaît à chaque humiliation.

L'expérience de l'effondrement du soi du jeune, devrait dans chaque cas individuel faire l'objet d'un examen approfondi. Pourquoi le soi s'est-il effondré chez celui-là en particulier? Quel est le mode caractéristique de ce morcellement? De quelle manière la tâche de reconstitution du nouveau soi, le soi du jeune adulte; est-elle ressentie? Comment, précisément, la situation actuelle repète-t-elle la situation première qui a précédé? Quels effets réciproques traumatiques entre l'enfant et ses parents sont en train de se répéter pour le jeune?

Le libanais qui n'a pas posé un acte décisif avant ses trente ans, pris "un engagement viril", entrepris une œuvre qui le compromette, est exposé à demeurer "faible" toute sa vie. Car il est rare qu'une reprise soit possible à quarante ans, si à vingt ans on a ignoré les grands départs audacieux et les indignations fécondes.

4 - Le caractère social de l'agressivité:

Le jeune est tiraillé entre deux systèmes de valeurs, les anciennes en voie de déchéance et les nouvelles qui ne sont pas encore intégrées. Il aurait donc en lui une énergie flottante, non canalisée qui ne peut faire place à des comportements plus socialisés parce que dirigés vers un but. Ces sources de frustration du milieu pourraient expliquer et la nécessité d'une énergie plus agressive, et son dépérissement à un niveau de satisfaction primaire, ce qui entraînerait un manque d'incitation aux relations entre personnes.

La théorie sociologique considère que l'agressivité est un caractère d'acquisition, c'est-à-dire que le milieu social aggrave l'état de nocivité qui existe chez les êtres humains. La théorie sociologique peut être plus scientifique et plus sûre, car grâce aux moyens de rééducation et réadaptation, on peut réduire l'agressivité chez l'homme.

P. Carrazen 1972 Souligne le rôle du développement cérébral: le cerveau affectif (Diencephale) étant mûr avant le cortex est soumis à des conditionnements et des attachements bien avant que nous ne puissions juger de la valeur de leurs objets. Quand il le perd, il se sent dépendant, frustré de toute liberté au-dedans d'où l'hyperréclamation, le négativisme infantile, la révolte de la jeunesse. C'est cette "domestication" affective, ce nœud de désirs confisqués qui, projetés dehors, créent des obstacles et des ennemis là où il n'y en a pas toujours, mais permettent de liquider périodiquement le malaise en violence plus aliénante encore. Thèse qui inclut le tragique en biologie et présente l'autonomie comme le plus fondamental projet jamais réalisé.

La psychanalyse de la violence prend conscience des situations originelles où l'individu et ses relations demeurent bloqués. Bien des agressions célèbrent ces moments déconcertés; les sports, les

combats par exemple où l'agressivité fonctionne à l'intérieur d'un système de conventions. Le climat de laisser-faire, qui existe dans la structure du Libanais, est le plus agressigène.

Etudions donc la manière dont les structures de groupe agissent sur le déclenchement, le refoulement ou l'intégration de l'agressivité.

Parmi les forces restrictives il y a :

- 1) Le manque d'espace.
- 2) Le manque d'espaces temporels organisés en projets: c'est vrai pour l'homme sans loisir ou le citoyen en période de crise et situation incertaine.
- 3) La rigidité de la position sociale qui crée une tension intra-groupe et une tendance à former des sous-groupes.
- 4) Le style de vie des sociétés globales concurrentielles, étalant les signes de dominance (belles voitures) sans souplesse à l'égard des modifications de statut (faillite), accroissent la peur du risque, les tensions et finalement l'agressivité.

On peut penser que, lorsqu'elle devient trop intense, l'angoisse mobilise non seulement le pattern de fuite, mais le pattern complémentaire de défense active: celui-là se renforce vite lui-même, dans la mesure où affronter et tuer diminue l'angoisse (skinner). En d'autres termes, les schèmes de la vengeance sont les mêmes que ceux de la défense instinctive: qu'ils viennent avant ou après le dommage ne fait différence que pour la raison, non pour l'inconscient qui ne connaît pas l'ordre du temps. Preuve qu'il y a là tout au plus un facteur prédisposant, non une cause du passage à l'acte. Car l'agressivité dépend du phénomène entier de sexualisation. En d'autres termes, elle est alors liée à la sphère de l'identité sexuelle et aux schèmes culturels qui commandent celle-ci, comme l'ont vu Malinowski, Mead, S. de Beauvoir.

L'hypothèse que la tendance à tuer est profondément enracinée dans la nature psychologique de l'homme et remonte à son passé animal, nous protège contre l'illusion réconfortante que le caractère belliqueux de l'être humain pourrait être facilement aboli si seulement nos besoins matériels étaient satisfaits. Mais ces grandes généralisations ne contribuent guère à la compréhension de l'agressivité comme phénomène psychologique.

Il est manifestement insuffisant de dire que des phénomènes comme la guerre, l'intolérance et la persécution sont dus à la régression de l'homme vers la manifestation non dissimulée d'un instinct. Et la théorie selon laquelle la fragilité de la couche civilisée de l'être humain est responsable de tous les maux produits par l'agressivité humaine, est séduisante et commode dans sa simplicité, mais frappe à côté. Car des événements de cette nature ne sont pas bestiaux au sens premier du mot, ils sont incontestablement humains. Ils font partie intrinsèque de la condition humaine. Tant que nous nous détournerons avec terreur et dégoût de ces phénomènes et les proclamerons retour au barbarisme, régression au primitif et au bestial, nous nous priverons de la possibilité d'augmenter notre compréhension de l'agressivité humaine et de sa maîtrise.

Le rôle de l'agressivité humaine dans son influence sur l'histoire de l'homme est grand; et nous obtiendrons des résultats tangibles en concentrant notre attention sur l'agressivité humaine telle qu'elle émerge de la matrice du narcissisme archaïque, c'est-à-dire sur le phénomène de la rage narcissique.

Van Rillaer (1975) accorde autant d'importance que Fromm et Freud au narcissisme dans l'étiologie de l'agressivité; mais pour lui, ce n'est pas seulement l'agressivité passionnelle ou psychotique qui en relève, mais la plupart des formes d'agressivité quotidienne, notamment celles qui naissent d'une mauvaise humeur permanente chez ces sujets

dont on dit qu'ils ont "mauvais caractère" et cherchent querelle à tous. Certes, nous avons tous subi une première blessure narcissique le jour où nous avons été sensibles au "regard de l'autre" et à ses jugements. Cette blessure irréparable, contemporaine de la conscience du soi, nous l'avons un peu colmatée en fabriquant "un Moi idéal" par identification aux agresseurs (idéal persécuteur au-dedans) ou aux êtres aimés introjectés; cet idéal, nous revendiquons sans cesse le droit de le rejoindre, c'est-à-dire de retrouver l'impossible unité perdue. Plus la blessure fut profonde et l'identification libidineuse, et plus la revendication est intense: l'agressivité flottante, est donc fonction de la nature et de l'intensité des identifications narcissiques.

5 - Le phénomène guerre

A l'origine l'opposition entre environmentalistes et instinctivistes ne fut pas scientifique mais idéologique.

Clémenceau disait: "La violence est dans la nature."

Wilson: "Les vivants ne se battent que parce qu'il se connaissent peu, sont mal informés de leurs intérêts, sont mal éduqués; une bonne presse internationale, un système d'éducation moins répressif, devraient suffire à assurer la paix."

La psychologie Américaine, elle, continue à démontrer la toute-puissance de l'environnement, tandis que l'éthologie germanique, parfois taxée de pessimisme et de racisme, affirme la toute-puissance des montages génétiques. Scott montre comment on accroît l'agressivité des souris en leur faisant gagner plusieurs fois des combats.

On voit donc que l'inné et l'acquis ne sont que deux manières de s'intégrer au système du vivant. Et l'important est de connaître leur manière spécifique d'interférer à certaines périodes du développement physiologique et psycho-social.

Chaque peuple, lourd de sa propre histoire, est susceptible d'élever considérablement ses seuils de tolérance aux frustrations autocratiques, en fonction d'une situation qui rend variable le climat de la société globale. La tolérance des peuples en guerre est immense immédiatement après leur révolution mais change par la suite. La personnalité ne constitue donc qu'un relais passif ou actif entre les actes et le conformisme obéissant, souvent agressif.

Certes l'agressivité a fait l'objet d'études assez approfondies depuis les temps les plus anciens. Plusieurs distinctions doivent être relevées:

- 1 - Il y a des races agressives. C'est-à-dire dans l'histoire des générations humaines, il s'avère que certains peuples sont, par leurs moyens de vie, par leur caractère racial, agressifs même dans leur histoire ancienne.
- 2 - L'agressivité des masses.
- 3 - Il y a des guerres d'agression qui sortent du cadre normal. Des guerres historiques ou même internationales. La guerre du Liban par exemple. C'est pourquoi l'honnête père de famille qui, à tout moment et malgré lui, peut s'y trouver impliqué ne comprend rien à ce qui se passe en lui.

Pourquoi tant d'hommes ont-ils obéi, aussi bien pour tuer que pour être victimes? Pourquoi l'homme obéit-il contre sa conscience, même s'il n'y est pas forcé? Pourquoi le contenu de mots comme "devoir" et "honneur", change-t-il en fonction des circonstances? Mais ces questions, on ne pense pas devoir les poser, refoulées par un modèle de soi-même qui fonctionne spontanément, quand on est un homme "intégré": il va de soi qu'en temps de paix on obéit au "Tu ne tueras pas", et qu'en temps de guerre on obéit au "tu tueras". Le contenu des ordres importe peu, seule la forme est permanente;

car quand le père dit "Aime ton prochain", il dit surtout et en même temps: "Obéis-moi", et c'est cela que l'homme réputé "bon et non agressif" a toujours retenu, au point de se passionner pour l'obéissance même. Schème culturel qui croit répéter le modèle du Christ soumis à son Père jusqu'à la Croix, et qui est au cœur de toute société hiérarchique.

De même l'homme a besoin d'user du système sacrificiel comme moyen de tromper la violence sociale. Car une société purgée de toute "crise sacrificielle" ne va-t-elle pas laisser diffuser dangereusement sa violence et nier la nécessité de la ritualiser et la réglementer? Mais le rituel a besoin d'être dépassé par d'autres régulations et d'autres modes de communication. Ainsi les discours charitables des sociétés chrétiennes n'ont pu empêcher les guerres.

Le jeune a peur du combat castrateur dont les ressorts sont difficiles à contrôler. La défaite est pour lui difficile à supporter, car rien n'est assuré. Mais en même temps, il est psychologiquement - si non réellement - comme les gens qui n'ont rien à perdre, à la fois prêt à se rattacher à l'idéologie la plus confuse et à penser qu'il n'y a plus qu'à mourir.

En étudiant la société libanaise, on remarque que "les Libanais ne conçoivent pas leur union dans le sens d'une fusion des groupements confessionnels en une société unifiée, mais simplement sous la forme d'une entente et d'une association de communautés, celles-ci demeurant les unités de base. De la sorte, le sentiment patriotique demeure étroitement subordonné au lien de solidarité communautaire, sans lequel il n'eût pas pu se former. Alors qu'ailleurs la naissance du sentiment national résultait d'une prise de conscience qui, forcément, allait à l'encontre des particularismes régionaux, au Liban ce sont les particularismes confessionnels qui servirent d'assise au sentiment de la patrie, laquelle se constituait selon un Processus d'association et non d'inté-

gration". J. Salem⁽¹⁾

Quand nous empruntons des formes religieuses pour masquer les expressions agressives ou défensives de nos instincts, quand nous en faisons les complices de nos égoïsmes, nous renversons alors nos croyances. A la limite, on tue au nom de Dieu, et en l'autre c'est son Dieu que l'on tue. Nous en arrivons aux manifestations du confessionnalisme dès qu'il perd ses références authentiquement religieuses. S'identifiant à une structure sociale et à une diversité de groupements, le sacré se brise entre les Libanais au lieu de les rassembler, il devient principe de leurs différences non de leur communion. Bientôt les manifestations religieuses de communautés mettent celles-ci en compétition, et cette compétition, pénétrant le détail de la vie publique, provoque non seulement un effritement de la conscience nationale, mais pousse les communautés les unes contre les autres au nom de la défense de leurs intérêts. Et on peut dire que le coefficient religieux colle de plus en plus aux instincts, et devient une sorte de réflexe biologique grâce à quoi on reconnaît chaque citoyen.

De même la structure familiale telle qu'on l'a vue explique aussi la prise de position politique la plus habituelle chez les jeunes en révolte. Plus ou moins consciemment, ils savent que la révolution qu'ils envisagent est impossible dans le cadre libanaise. Mais comme le monde est en révolte et que cette guerre offre une lutte révolutionnaire réelle, les fugues ont maintenant un but.

Afin de mieux comprendre l'attitude du jeune dans une société en guerre étudions le phénomène guerre.

La guerre représente le paroxysme de l'existence des sociétés

1) Salem Jean, Le peuple libanais. Essai d'anthropologie - Beyrouth 1968 137 pages.

modernes. Elle constitue le phénomène total qui les soulève et les transforme entièrement, tranchant par un terrible contraste sur l'écoulement étalé du temps de paix. C'est la phase de l'extrême tension de la vie collective, celle du grand rassemblement des multitudes et de leur effort. Chaque individu est pris par sa profession, son foyer, ses habitudes, et son loisir et la guerre s'installe en détruisant brutalement ce cercle de liberté que chacun ménage autour de soi pour son plaisir et qu'il respecte chez son voisin. Elle interrompt le bonheur et les querelles des amants, l'intrigue de l'ambitieux et l'œuvre poursuivie dans la silence par l'artiste ou l'inventeur. Elle étouffe indistinctement l'inquiétude et la sérénité, rien ne subsiste qui soit privé, ni création ni jouissance ni angoisse même. Nul ne peut rester à l'écart et s'occuper à une autre tâche, car il n'est personne qui ne puisse être employé à celle-ci de quelque façon. Elle a besoin de toutes les énergies. A cette crise qui tranche brutalement sur le fond monotone de la vie quotidienne, on ne peut guère trouver dans les civilisation complexes et mécaniques qu'un seul équivalent. Un seul phénomène, compte tenu de la nature et du développement de cet état de chose, se révèle cependant d'une importance, d'une intensité, d'un éclat comparables et du même ordre de grandeur: La Fête, dont le caractère principal est l'excès en tout. On viole les lois les plus saintes, celles sur qui paraît fondée la vie sociale elle-même. Des nouvelles règles s'érigent qui semblent avoir pour but de provoquer des émotions intenses et de les porter à leur comble. L'agitation croît d'elle-même, l'ivresse s'empare des participants, Tous les excès sont permis. Car des excès mêmes, des gaspillages, des orgies, et des violences, la société attend sa régénération. Elle espère une vigueur neuve de l'explosion et de l'épuisement. La similitude donc entre la guerre et la fête est grande. Toutes deux inaugurent une période de forte socialisation, de mise en commun intégrale des instruments, des ressources, des forces. Elles rompent le temps pendant lequel les individus s'affairent et "se dévertissent" chacun de son côté. A leur tour,

les différents domaines d'action, dépendent les uns des autres, s'imbriquent et sont emportés dans le même courant, au lieu d'occuper une place définie dans une structure rigoureuse. Pour cela, dans les sociétés modernes, la guerre représente l'unique moment de concentration et d'absorption intense dans le groupe de tout ce qui tend ordinairement à se maintenir en dehors de sa zone d'influence.

Dans l'atmosphère de guerre, une "fureur" saisit le jeune qui croit pouvoir reprendre ses droits. "Alors dans une orgie furieuse, il se défoule! les instincts trop longtemps réprimés par la société et ses lois redeviennent l'essentiel, la chose sainte et la raison suprême". Comme l'inceste dans la fête, le meurtre dans la guerre est acte de résonance religieuse. Il tient, dit-on, du sacrifice humain et n'a pas d'utilité immédiate. C'est par là précisément que la conscience populaire le distingue de l'assassinat criminel. La même loi qui exige du combattant le sacrifice de sa vie lui ordonne d'immoler son adversaire. Les règles de la guerre essaient en vain d'en faire un noble jeu, une sorte de duel où la violence est limitée par la loyauté et la courtoisie. Mais l'essentiel reste de massacrer. L'habileté est toujours d'anéantir commodément l'ennemi: de le détruire, si l'on peut, quand il se trouve endormi et désarmé. De même la guerre introduit l'homme dans un monde enivrant où la présence de la mort donne une valeur supérieure à ses diverses actions. Il se sent invincible et comme marqué du signe qui protégea Caïn après le meurtre d'Abel: "Nous avons plongé jusqu'au fond de la vie pour en ressortir complètement transformés". Jünger.

La guerre, divinité nouvelle, efface les péchés et dispense la grâce. Entre ceux qui reçoivent ensemble cette consécration ou qui partagent côte à côte les dangers des batailles naît la fraternité des armes. Des liens durables unissent désormais les guerriers. Ils leurs donnent un sentiment de supériorité et de complicité à la fois, envers ceux qui sont restés hors du péril ou qui n'ont joué du moins aucun rôle actif dans le combat. Car il ne suffit pas d'avoir été exposé, il faut avoir

frappé. Ce sacre est double. Il implique qu'on peut non seulement mourir, mais encore tuer.

Les combattants ne sont point égaux: cet état comporte des degrés. Les différentes armes, les zones d'opérations des premières lignes aux centres de l'arrière, les distinctions obtenues, les blessures, les mutilations, il n'est rien qui ne constitue des initiations hiérarchisées et qui ne soit prétexte à des associations attentives à leur gloire. On reconnaît là quelque chose de la situation caractéristique des sociétés d'hommes où, dans les civilisations primitives, on entre à la suite de douloureuses épreuves et dont les membres jouissent de droits spéciaux au sein de la communauté.

Donc ces accès dévastateurs révèlent à l'homme la valeur et la puissance des plus souterraines énergies. La guerre brise un ordre paralysé, elle force l'homme à construire un avenir neuf à travers des ruines, Dès lors, elle est plus qu'un remède affreux où les hommes sont parfois contraints de chercher le salut. Elle constitue leur raison d'être. Elle sert même à les définir: la nation, c'est l'ensemble des hommes qui font la guerre côte à côte. La guerre représente l'expression suprême de la volonté d'existence nationale. Elle constitue pour les citoyens le plus haut commandement de la morale. La guerre finalement rappelle à l'individu qu'il n'est pas maître de son destin et que les puissances supérieures dont il dépend, l'arrachant soudain à sa tranquillité, peuvent le broyer à leur gré. Elle semble véritablement la fin à laquelle les nations se préparent avec fièvre. Elle oriente à la fois leurs efforts et leur destinée. Elle se présente comme l'épreuve suprême qui les habilite ou les disqualifie pour des temps nouveaux. Car la guerre exige tout: richesse, ressources et vies, qu'elle engloutit sans mesure. Elle offre satisfaction aux instincts que refoulent les adolescents et qui prennent, sous son patronage, une éclatante revanche: celle qui consiste à s'anéantir soi-même et à tout détruire autour de soi. S'abandonner

à sa propre perte et pouvoir abîmer ce qui a forme et nom, apporte une double et somptueuse délivrance à la fatigue de vivre parmi tant de menues prohibitions et de prudentes délicatesses.

Brassage monstrueux des sociétés et point culminant de leur existence, temps de sacrifice, mais aussi de rupture de toute règle, de risque mortel, mais sanctifiant, d'abnégation et de licence, la guerre a tous les titres à tenir la place de la fête dans le monde moderne et à susciter la même fascination et la même ferveur. C'est au héros le plus violent que l'individu s'identifiera le plus souvent, en prolongeant le spectacle dans la réalité. Il en va ainsi dans toutes les sociétés qui régressent vers l'état de masse avec un leader autoritaire. Et les insuffisances de stimulation sociale aux périodes critiques du développement font que l'homme, comme l'animal, s'auto-agresse.

A travers cette étude on peut dire que c'est en langage culturel et institutionnel en même temps que structurel qu'il sera rendu compte de l'inter-relation et de l'interaction des changements individuels et sociaux. Chacun est conditionné par son enfance. Et l'évolution est déterminée par l'hétérobiologique et le socio-culturel. C'est pour cela que nous voulons étudier les effets du changements sur l'individu:

- au niveau de l'évolution du sujet lui-même
- dans le sens d'une psychologie clinique
- à l'échelle des modifications de son système relationnel quotidien.

Pour terminer nous revoyons en résumé les problèmes que nous avons soulevés, afin de pouvoir localiser les références authentiques auxquelles les jeunes peuvent s'identifier. Pouvoir localiser la personnalité Libanaise:

- A travers l'"ouverture" du Liban aux différentes cultures
- A travers le jeu du "rôle des parents" à la notion du Mâle (dominer, dépasser, prouver, finalement être un "Super Man"), et de la Femelle

(acquiescer, accepter, subir, tout en étant une "Wonder Woman").

- A la crise de la jeunesse (pour ne pas dire de l'adolescence).
- Et finalement aux pulsions agressives.

On voit donc que là où l'individu est activement intégré à un groupe personnalisant auquel il n'est pas identifié de façon narcissique, il participe à l'élaboration du spectacle lui-même et trouve de quoi élaborer verbalement ses propres conflits, de quoi les transformer en problèmes solubles. Et la jeunesse montante, ayant pris conscience de la position du Liban intermédiaire entre deux civilisations, de cette distance qui sépare ce qui est de ce qui pourrait être, ne peut étouffer une colère et un scandale qui vont croissant, en cherchant un point d'équilibre.

De façon sommaire, on pourrait définir l'économie de l'individu et de la société à partir d'un principe d'équilibre entre plusieurs points d'appui, réperables dans les différents groupes qui constituent l'ensemble social. Mais l'équilibration au Liban devient une opération d'autant plus difficile qu'elle s'effectue dans un mouvement de plus en plus accéléré. Et malgré des adaptations successives, le déséquilibre s'accroît entre les unités d'un même ensemble et les ensembles entre eux. Seule une transformation remise en cause du mouvement lui-même, peut rendre au système sa solidité.

Quand à la famille, elle est comme véhicule de la culture car il est difficile chez l'homme de distinguer le naturel du culturel.

Chez le jeune, ce n'est pas la différence qui est intolérable mais l'identité. Et face au vécu de l'image du Père et de la Mère, le jeune peut perdre les références authentiques. D'autant plus que l'éducation ne fait rien pour asseoir cette identité. "A vouloir faire l'économie de l'expérience, on maintient tout un peuple dans l'adolescence". M. Chamoun.

L'adolescence et le début de l'âge adulte, est une situation entre deux états, une situation de remise en question, de recherche d'un point d'insertion objectale pour les pulsions libidinales. A l'issue ou non de la crise, le sujet, sans repère, sans Père, recherche, à travers une discontinuité parfois tragique, un nouvel équilibre provisoire. On peut dire que le jeune est quelqu'un qui cherche à structurer son moi idéal par des mois successifs d'identification à un idéal de moi. Il est quelqu'un qui cherche soit à s'insérer d'une manière valorisante dans une société, soit à s'inventer un modèle de comportement social dans lequel il voudrait couler son existence propre. Pour se valoriser il s'agit d'être reconnu, de trouver que ce qu'il est et ce qu'il fait est, non seulement acceptable mais réellement productif. C'est essentiellement de là que peut provenir sa sécurité profonde qui émane de ce désir de reconnaissance. Donc il s'agit d'être reconnu et de pouvoir s'exprimer.

Ainsi la convergence, dans l'aspiration, de l'imaginaire du désir et de la symbolique des représentations, permet, par la confrontation avec le réel, l'édification d'un projet, d'où sortira éventuellement une décision d'action.

* * *